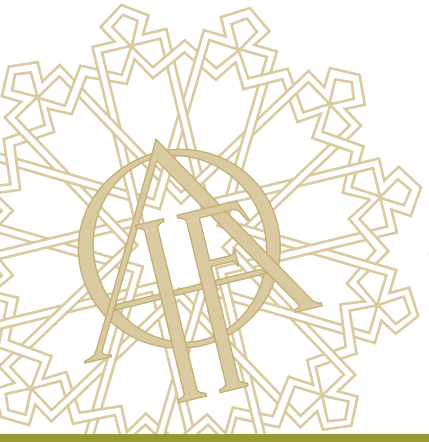
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 83-112

Anna Caiozzo

La conception de la famille d'après la copie illustrée du Ǧāmiʿ al-tawārīḫ de Paris (BnF, supplément persan 1113)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ANNA CAIOZZO*

La conception de la famille d'après la copie illustrée du *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* de Paris

(BnF, supplément persan 1113)

RÉSUMÉ

Le *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* de Paris (BnF, supplément persan 1113) est une partie de l'*Histoire universelle* de Rašīd al-Dīn (m. 1318) dédiée à l'Histoire des Mongols. Elle fut illustrée sous le sultan Šāh Ruḫ, fils de Tamerlan dans l'atelier de son fils Bāysonġor Mirza, gouverneur d'Hérat. Le manuscrit est en partie consacré à la représentation des familles mongoles de la lignée des Ilkhanides de Perse, mais son programme iconographique est largement marqué par la quête des origines, du rôle de Čingiz Ḫān comme modèle de chef de clan, de la filiation patrilinéaire et l'importance en politique des femmes de khans. Les miniatures évoquent en filigrane les préoccupations lignagères des Timourides en quête de légitimité dynastique, mais aussi leurs querelles familiales, et, surtout l'affirmation de la branche cadette issue du quatrième fils de Tīmūr, Šāh Ruḫ. L'insistance du peintre sur la glorieuse lignée de Tūluī dont étaient issus les Ilkhanides évoque la nécessité d'une concorde familiale, une image idéale dont les enfants de Šāh Ruḫ pouvaient encore s'inspirer dans les années 1425-1430 pour affirmer leurs prétentions politiques et leur attachement aux traditions mongoles, y compris par le biais des politiques matrimoniales.

Mots-clés : Histoire des Mongols – Čingiz Ḫān – mythes – mariage – Rašīd al-Dīn – Supplément persan 1113 – Tīmūr

* Anna Caiozzo, université Paris Diderot (Paris 7), ICT-EA 337, anna.caiozzo@univ-paris-diderot.fr

AnIsl 47 (2014), p. 83-112 Anna Caiozzo
La conception de la famille d'après la copie illustrée du Ǧāmiʿ al-tawārīḫ de Paris (BnF, supplément persan 1113)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

♦ **ABSTRACT**

The manuscript *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* of Paris (BnF, Supplément Persan 1113) is part of the *Universal History* of Rašīd al-Dīn (d. 1318) dedicated to the History of the Mongols. It was illustrated during the reign of Sultan Šāh Ruḫ, one of Tamerlane's sons, in the workshop of his son Bāysonġor Mirza, governor of Herat. The manuscript is partly devoted to the representation of Mongol families of the line of Persian Ilkhanids, but its iconography is largely marked by the quest for origins, the role of Ǧingiz Ḫan as a model of clan chief, the patrilineal filiation, and the importance of khans' wives in politics. Most of the miniatures evoke the Mongol lineage that show the Timurid quest of legitimacy, and the political growth of Tīmūr's fourth son lineage. We can observe the insistence of the painter on the Ilkhanids' lineage and the need of peaceful relations between the members of the same family. Thus, during the years 1425-1430, the miniatures build an ideal image of the ruling family to assert their political claims and their attachment to the Mongolian traditions, including through political marriages.

Keywords : Mongols' History – Čingiz Ḫān – myths – marriage – Rašīd al-Dīn – Supplément persan 1113 – Tīmūr

* * *

Faḍl Allāh ibn al-Ḫayr al-Hamadānī Abū al-Faḍl Rašīd al-Dīn (1247-1318) [1], fut le vizir des khans mongols Ġāzān (1295-1304), arrière-petit-fils de Hūlāgū Ḫān [2], puis de son oncle Ulǧāytū (1304-1316), et enfin, du dernier Īlḫān de Perse Abū Saʿīd (1316-1318). On le connaît aussi pour son action culturelle et de mécène à Tabriz, et surtout pour son œuvre d'historien. En effet, il est l'auteur d'un *Compendium des Histoires*, *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* [3], une compilation de l'histoire de tous les peuples de l'Orient, depuis la création du monde jusqu'aux Mongols. L'œuvre possède originellement quatre parties. La première, *al-tārīkh-i ghāzānī*, est dédiée, aux peuples turcs et mongols, puis au règne de Čingiz Ḫān jusqu'à Ġāzān [4]. La seconde partie comporte deux chapitres dont le premier consacré au règne d'Ulǧāytū a disparu tandis que le deuxième exposant l'histoire du monde jusqu'aux Salǧūqides est bien connu par une copie enluminée réalisée au début du XIV^e^ siècle, du vivant même de l'auteur, aujourd'hui dispersée entre la bibliothèque d'Édimbourg et la Khalili Collection [5]. La troisième partie, le *Šoʿāb-e panǧānab* ou « Cinq généalogies » (Arabes, Juifs, Mongols, Francs et Chinois) inspira les généalogistes timourides [6], et la quatrième, un compendium de géographie, semble définitivement perdue.

1. Morgan, « Rašīd al-dīn », p. 180-188.
2. Fondateur de la dynastie des Īlḫāns de Perse.
3. Sur ce manuscrit entré à la BnF, voir Richard, *Splendeurs*, notice 40, p. 76.
4. Togan, « The Composition ».
5. Blair, *A Compendium*.
6. Istanbul, TSL, Ahmet III 2937, Tabriz, 1300, dans *The Turks*, n° 164, p. 216, et Woods, *Timurid's Geneaology*, p. 4.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La première partie, centrée sur les Mongols, semble avoir été illustrée dès le XIVe siècle comme le montrent les fragments d'albums Diez étudiés par Karin Rührdanz [7] ; mais on en possède également une copie plus tardive, celle conservée à la Bibliothèque nationale de France à Paris, cotée supplément persan 1113 [8].

Comme l'a montré Francis Richard, le manuscrit supplément persan 1113 fut sans doute peint aux alentours des années 1425-1430, car la miniature représentant Bagdad est signée du nom de Sayf al-Dīn Wāḥidī al-Iṣfahānī, peintre qui œuvrait dans l'atelier du prince Bāysonġor Mirza (1397-1433) [9], son probable commanditaire [10] à l'époque où ce mécène notoire des arts gouvernait la cité de Hérat au nom du sultan Šāh Ruḫ (1377-1447), son père [11].

Copie de grande taille (320 × 230 mm), composée de 285 feuillets, elle en aurait compté originellement près de 400 ; elle comporte 113 illustrations, dont quelques-unes sans doute plus anciennes (folios 9, 126v°) ; plusieurs mains auraient réalisé l'iconographie à des époques différentes, mais le manuscrit fut vraisemblablement calligraphié antérieurement aux peintures ; on observe aussi que certains visages ont été effacés et d'autres repeints [12]. Ce riche programme iconographique offre des scènes de majesté (13 illustrations), des épisodes des guerres et des conquêtes mongoles (60 scènes), un tableau complet du lignage gengiskhanide des origines mythiques à Ġāzān (40 miniatures), et, de fait, une mise en scène des familles de chacun des khans concernés [13]. Excepté la copie conservée à Calcutta à l'Asiatic Society of Bengal, non datée, naguère signalée par Basil Gray qui en publia quelques folios [14], celle de Paris est l'unique copie enluminée connue d'époque timouride [15].

L'histoire universelle de Rašīd al-Dīn est une source importante pour les princes timourides soucieux d'inscrire leur histoire dans la continuité de celle des Mongols, leurs prédécesseurs et principaux modèles politiques et militaires [16]. L'historiographe Ḥāfiẓ-i Abrū au service de Šāh Ruḫ et de Bāysonġor y puisa largement pour écrire un compendium historique,

7. Rührdanz, « Illustrationen ».

8. Melville donne toutes les éditions de l'œuvre, voir, http://www.iranicaonline.org/articles/jame-al-tawarik Il existe différentes éditions/traductions de l'*Histoire des Mongols* dont celle historique de Quatremère et récemment de Wheeler Thackston.

9. Richard, « Un des peintres », p. 307-320, retrace l'histoire complexe du manuscrit, évoque sa foliotation initiale et les diverses hypothèses formulées par les savants sur les dates de sa confection, calligraphie et peintures. Il précise qu'il fut calligraphié à deux mains et souligne les divers styles de peintures qui montrent là encore diverses mains, ou même, comme pour le folio 9, une origine ǧalayride. Il est probable cependant que la plupart des illustrations sont d'une seule main, peut-être celle de Pīr Aḥmad Bāġ Šimālī.

10. Richard, *Splendeurs*, p. 76.

11. Roemer, http://www.iranicaonline.org/articles/baysongor-gia-al-din-b

12. Richard, « Un des peintres », p. 308.

13. Le titre de khan signifie « noble », mais aussi seigneur ; voir Lane, *Daily Life*, p. 282.

14. Gray, « An Unknown Fragment ».

15. Blair, http://www.iranicaonline.org/articles/jame-tawarikh-ii

16. Forbes-Manz, « Tamerlane and the Symbolism », p. 105-106.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Maǧmāʿ [17]. De plus, les miniatures des anciennes copies du *Ğāmiʿ al-tawārīḫ* servirent, comme le dit G. Inal, « de modèles et d'archétypes » pour illustrer les thèmes historiques des manuscrits timourides [18], surtout ceux enluminés à Hérat [19].

Mais si les anciennes histoires des peuples, comme les mythes épiques, étaient fort appréciées des Timourides, ces derniers allaient comme leurs prédécesseurs devoir construire leurs propres légendes familiales pour glorifier le fondateur de la lignée ou ses différents membres [20]. Tīmūr Leng fut longtemps présenté [21] comme un chef de bande vivant de pillages, une image transmise par l'un de ses biographes, le syrien Ibn ʿArabšāh [22]. Plus récemment, les travaux de divers chercheurs [23] ont nuancé ce portrait peu flatteur proposant celui d'un ambitieux appartenant à l'aristocratie d'un clan notoire, les Bārlās, des Mongols turquisés de la région de Kish [24]. Il arrive au pouvoir dans les années 1370 alors que les dynasties mongoles de Perse (Ğalayrides de Bagdad) ou vassales (Muẓaffarides du Fars) s'étiolent ; veillant dans un premier temps à maintenir la fiction d'un souverain mongol suprême, il s'en émancipe vingt ans plus tard en devenant le seul souverain d'un empire allant de l'Anatolie aux portes de la Chine. À sa mort, en 1405, le fils cadet de Tīmūr, Šāh Ruḫ, s'impose aux dépens de Mīranšāh (m. 1408), et surtout des héritiers des deux autres aînés, Ğahāngīr (m. 1378) et ʿUmar Šayḫ (m. 1394). Šāh Ruḫ procède, entre 1414 et 1430, à la mise en place d'un État timouride, installant ses fils au pouvoir comme gouverneurs des villes stratégiques [25], châtiant les révoltes familiales des neveux et cousins, réprimant l'agitation religieuse et combattant l'arrivée des Turcs Qaraqoyunlu [26]. Il doit donc s'affirmer comme dynaste légitime et faire triompher l'orthodoxie dont il est le garant, tout en maintenant certaines des traditions instaurées et maintenues par Tīmūr, son père [27]. Dans cette tâche peu aisée, la concorde familiale, celle de ses fils, était la condition *sine qua non* pour maintenir l'empire aux mains de sa lignée, mais la propagande officielle jouait aussi un rôle non négligeable.

Et, de fait, l'historiographie de cour, comme l'ont montré entre autres, J. Woods et B. Forbes-Manz, servit ouvertement la propagande des Timourides dans leur œuvre de construction dynastique et de légitimation [28]. Concernant Tīmūr, entre autres œuvres, le *Zafar nāma*,

17. Woods, « The Rise », p. 97 ; Inal, « Miniatures », p. 103, le *Maǧmaʿ al-tawārīḫ* de Ḥāfiẓ-i Abrū complété en 1427 par leur propre règne.
18. Inal, « Miniatures », p. 103.
19. Roxburgh, « Baysunghur's Library ».
20. Comme le dit Denise Aigle, « Figures mythiques », ligne 20 : « Il n'est donc pas surprenant que la légitimation du pouvoir soit à l'origine d'une créativité mythique foisonnante. »
21. Suivant Barthold, *Fours Studies* 1, p. 58-59.
22. Ibn ʿArabšāh, *Tamerlane*, p. 6.
23. Aigle, « Les transformations » ; Bernardini, *Mémoire* ; Forbes-Manz, « Tamerlae's Career », p. 1.
24. Voir *infra* Melville « Keshiq in Iran ».
25. Uluġ Beg à Samarkand, Ibrāḥīm Sulṭān à Chiraz, Bāysonġor à Hérat.
26. Forbes-Manz, *Power*, p. 13-48.
27. Sur tous ces aspects voir Forbes-Manz, *Power*.
28. Woods, « The Rise ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou *Livre des victoires*, débuté de son vivant par ʿAlī Šāmī [29] ou plus tard, les *Ġazavāt-e Hindūstān* [30], exaltaient le guerrier et le chef de clan ; les *Futūḥat-i Mīranšāh* furent quant à elles écrites pour le troisième fils de Tīmūr [31]. Ḥāfiẓ-i Abrū composa, à la demande de Bāysonġor, un *Maǧmaʿ al-tawārīḫ* surnommé la *Crème des histoires*, s'achevant sur le règne de Šāh Ruḫ (1427) [32]. Enfin, ʿAlī Yazdī rajouta au *Zafar nāma* des épisodes du règne de Šāh Ruḫ (1428) [33], et l'ouvrage fut enluminé en 1436 pour Ibrāhīm Sulṭān en intégrant des miniatures dédiées à son père [34]. Cette surenchère traduisait certes des aspirations variées à contrôler le pouvoir, mais aussi des tensions dans le propre clan de Šāh Ruḫ. Bāysonġor qui servait fidèlement son père à Hérat, partant régulièrement en campagne entre 1420 et 1429, semblait être l'héritier pressenti, mais sans jamais être ouvertement désigné face à ses frères aînés Uluġ Beg à Samarkand depuis 1409 ou Ibrāhīm Sulṭān à Chiraz en 1414.

En outre, dans un milieu lettré où les manuscrits circulaient, une partie de la propagande s'effectuait aussi par le biais de la culture littéraire et visuelle [35], et l'atelier de Bāysonġor était productif [36]. Toutefois, sa copie du *Šāh nāma* de Firdawsī, véritable programme de gouvernement, n'était pas encore achevée (vers 1430) contrairement à celle d'Ibrāhīm Sulṭān (vers 1420) [37].

De ce fait, on peut comprendre qu'en attendant des œuvres littéraires et artistiques plus spécifiquement centrées sur la famille timouride, la copie parisienne du *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* pouvait déjà indiquer la perspective historique dans laquelle se plaçait la branche régnante. Aussi, l'image de la famille mongole se trouve affectée d'une double lecture, sorte d'intertexte où se superposent et le clan gengiskhanide et le clan timouride, ce qui n'est pas sans rappeler celui de l'*Abū Saʿīd nāma*, ou Grand *Šāh nāma* mongol, peint vers 1330, où sous les héros de l'Iran ancien se cachaient les drames de la cour de Tabriz [38].

Les thèmes iconographiques évoquent d'ailleurs explicitement une triple préoccupation : la valorisation de la lignée mythique comme source de légitimation du pouvoir, les liens agnatiques indispensables à une forte solidarité familiale, et la place des femmes qui rappelait le rôle central des épouses mongoles, génitrices, conseillères, mécènes, et garantes de la paix familiale, à l'instar de Gowhar-šād [39], l'incontournable épouse de Šāh Ruḫ, mère d'Uluġ Beg et de Bāysonġor…

29. *Ibid.*, p. 85.
30. *Ghiyāsoddīn ʿAlī di Yazd, Le gesta di Tamerlano.*
31. Woods, « The Rise », p. 83.
32. *Ibid.*, p. 97-98.
33. *Ibid.*, p. 84-85.
34. Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », la naissance de Šāh Ruḫ, puis son adolescence, son départ en campagne.
35. Caiozzo, « Propagande dynastique ».
36. Roxburgh, « Baysunghur' Library », p. 19-22.
37. Ce manuscrit, classé par l'Unesco aux chefs d'œuvre de l'Humanité, est conservé au Gulistan Palace ; il fut achevé vers 1430, voir http://www.iranicaonline.org/articles/baysongori-sah-nama#pt1
Sur la copie d'Ibrāhīm Sulṭān conservée à Oxford, voir Melville, Abdullaeva, *The Persian Book of Kings*.
38. Soudavar, « The Saga ».
39. Forbes-Manz, « Gowhar-šād », http://www.iranicaonline.org/articles/gowhar-sad-aga

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entre mythe ethnogénique et affirmation d'un lignage, la nécessité d'un mythe d'origine

La première partie de l'*Histoire universelle* présente l'histoire des peuples turcs et mongols en débutant par leurs ancêtres communs, descendants de Japhet, comme le dit plus tard Ḫwandamir, l'historien de la cour timouride, ancêtres d'ailleurs réduits aux deux grands chefs, Qara Ḫān (fol. 9-10v°) et Oġūz Ḫān [40], mais dont la célèbre Alān Qū'ā était l'arrière-arrière-petite-fille [41].

Le lignage cognatique et l'ancêtre mythique comme moyen de légitimation

En effet, tout comme les rois kayānides, ancêtres mythiques des rois de Perse que les Timourides connaissaient bien, en commanditaires du *Šāh nāma* de Firdawsī [42], les Mongols avaient un ancêtre féminin [43]. Chez les Mongols, la légendaire ancêtre, Alān Qū'ā, apparaît au fol. 14v° dans une scène de lamentations devant le corps de son époux Dūbūn Nuyān tué par une tribu rivale, peut-être en présence de leurs deux fils Bälgünüt et Bügünüt. Puis Alān Qū'ā réapparaît au folio 15v°, représentée en majesté cette fois, couronnée et trônant aux côtés de ses trois autres fils, ceux qu'elle aurait conçus après la mort de son époux, fécondée par un rayon lumineux et céleste : Buqun Qataqi, Bu'utu Salji, et enfin Būdūnchar [44], l'ancêtre de Čingiz Ḫān, qui est assis de façon plus rapprochée, vêtu de bleu, couleur portée par les souverains dans les *Šāh nāma* timourides [45].

40. http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817123&E=1&I=87826&M=imageseule
http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817124&E=1&I=87827&M=imageseule

41. Ḫwandamir, *Habibu*, p. 4-6.
Oġūz Ḫān et ses six fils, Gün, Ai, Yüldüz, Kük, Tāq et Dinqiz. Cette miniature est d'une facture particulière rappelant les trônes peints au XIV^e siècle ; les personnages sont allongés rappelant le style ǧalayride ou muẓaffaride.

42. Sims, « The Illustrated Manuscripts ».

43. Un folio du *Šāh nāma* Big Head de 1494 conservé à Istanbul expose une scène où le vieux roi Farīdūn, après la mort de son fils Irāǧ assassiné par les deux aînés, Ṭūr et Salm, s'aperçoit qu'une de ses belles-filles attendait un enfant ; ce fut une fille dont la fille ou l'arrière-petite-fille aurait porté Manūčihr, le fondateur de la dynastie kayānide. Le père de l'enfant n'est pas connu ; on voulut y voir les propres œuvres de Farīdūn selon la tradition du mariage incestueux pratiqué dans le monde iranien ancien, cf. Skjærvø, art. « Next-of-Kin or Close-Kin Marriage, Nuclear Family Incest », *Encyclopaedia Iranica*, online, http://www.iranica.com/articles/marriage-next-of-kin.
Shāh nāma, Istanbul, musée des arts turcs et islamiques, ms. 1978, 1494, fol. 33v°.
http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/ceillustration:1828072258

44. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 1, p. 26, p. 114-117.

45. La miniature a visiblement été repeinte et les traits d'Alān Qū'ā sont masculins.
http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817126&E=1&I=87829&M=imageseule

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les généalogies jouaient certes un rôle central chez les Mongols [46], mais la mise en scène de la lignée mythique a pour but de rappeler l'origine commune et singulière du clan Bārlās et des Gengiskhanides [47], où l'élément céleste occupe une place de choix. Comme l'explicite l'*Histoire secrète des Mongols* [48], le clan gengiskhanide accéda au pouvoir par la conjonction de trois facteurs : la naissance d'une lignée d'essence surnaturelle, le rôle des femmes, et enfin l'action personnelle des hommes (les victoires militaires), thèmes omniprésents dans l'illustration du manuscrit.

La tutelle du ciel, « père » de la lignée sous la forme du rayon de lumière, renvoie certes au concept de *tangrï*, que J.-P. Roux avait particulièrement bien analysé [49] et auquel J. Fletcher accorde une place centrale dans la conception du pouvoir mongol [50]. Mais, selon R. Hamayon, son rôle doit être revisité et sans doute atténué [51]. D. Sinor [52] insiste également sur la juste place qu'il convient de lui attribuer dans la conception de la royauté des peuples altaïques : Čingiz Ḫān, dont la lignée est divine, devient khan suprême grâce à ses actions d'éclat et à sa grande valeur, et une fois la cérémonie d'investiture achevée. Toutefois, le ciel accompagne et aide le khan dans ses entreprises victorieuses en lui octroyant le *quṭ*, une forme de grâce ou de fortune [53]. Par la suite, la légitimité repose essentiellement sur les qualités et le choix du meilleur de ses héritiers par le *quraltay*, l'assemblée des chefs (et par les manœuvres politiques) [54]. Les Timourides, quant à eux, mirent en exergue le concept de charisme – *quṭ* – également bien connu dans le monde iranien préislamique, qui fut le trait dominant de leur idéologie et sur lequel repose une grande part de leur légitimité [55]. En effet, en Iran préislamique, les souverains investis des dieux étaient parés du *khvarnah* ou du *farr* [56], la divine gloire, qui leur octroyait force et victoire [57] et que l'on représentait, entre autres, par un nimbe de feu [58]. Dans ce dernier cas, la souveraineté est bien d'émanation céleste, elle s'accompagne des bienfaits octroyés par les cieux [59].

46. Comme le souligne Denise Aigle, « Le Grand *Jasaq* », p. 39, n. 34, à la fois source de la mémoire du peuple ou de la tribu, l'histoire ayant été longtemps orale, mais aussi dans le cadre du système de vengeance et des atteintes portées aux membres de la famille.

47. Voir les généalogies de l'Album Hazine 2152 pour Ḫalīl Sulṭān, Samarkand, 1405-1409, TSM, H 2152, fol. 33b-34a, p. 217 dans *The Turks*, nº 167.

48. *Histoire secrète*.

49. Roux, « Tängri » et « Notes additionnelles ».

50. Fletcher, « The Mongols », p. 30-31, et Roux, « L'origine céleste ».

51. Aubin, Hamayon, *Alexandre*, p. 80-84.

52. Sinor, « The Acquisition », p. 41-45, p. 51-52, en somme l'aide du ciel au dynaste investi n'est pas un mandat céleste.

53. Sinor conteste le concept de royauté charismatique chez les Mongols qu'il dit être surtout présent dans les actes diplomatiques, *ibid*., p. 45-50.

54. *Ibid*.

55. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 11-15 et notes additionnelles.

56. Souvavar, *The Aura* ; Frye, « Charisma ».

57. Caiozzo, *Les imaginaires du roi Glorieux. Une lecture des copies du Shāh nāma d'époque timouride* (à paraître).

58. Milstein, « Light, Fire ».

59. Soudavar, *The Aura*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On assiste donc à un double héritage où, à la conception de la royauté mongole, par la valeur et les victoires, se mêlent des traits iraniens – l'intervention céleste – permettant la construction d'un chef, Tīmūr, doté de talents exceptionnels et quasi magiques, comme l'ont souligné ses biographes [60]. On peut d'ailleurs observer que l'habituel symbole du *farr*, le *dastār*, ou étoffe blanche, que tient le souverain dans le *Zafar nāma* de 1436 par exemple [61], est absent dans le manuscrit de Paris ; en revanche d'autres symboles de la divine gloire, la flamme récurrente sur certains trônes, et surtout le faucon [62], sont visibles sur divers trônes, mais ce sont les chapeaux à plumes des princes qui pourraient en être les signes les plus parlants, relevant de la culture mongole où ils symbolisent l'âme, et évoquant l'oiseau porteur de gloire dans le monde iranien préislamique [63].

La lignée jusqu'à Qabūl Ḫān

À partir d'Alān Qūʾā, sont figurés de façon non exhaustive les descendants de son fils Būdūnchar jusqu'à Qabūl Ḫān, en somme la lignée gengiskhanide [64]. Le parti pris systématique de l'enlumineur est de respecter globalement le texte sommaire de Rašīd al-Dīn relatif à la composition familiale et de représenter, selon les indications données, chaque khan assis aux côtés de son épouse principale et de ses fils, parfois d'une ou deux épouses secondaires ; les enfants sont, eux, parfois noyés dans le groupe de courtisans et familiers : ainsi, Būdūnchar et ses fils Buqa et Buqtai [65] ou encore Yesügaï, père de Čingiz Ḫān, qui figure en compagnie d'Öelün Fuǧin, son épouse, une figure féminine remarquable [66].

Pourtant, l'ancêtre de la lignée commune gengiskhanide et Bārlās, Tüminaï Ḫān, l'arrière-arrière-grand-père de Čingiz Ḫān n'est pas représenté. On peut supposer, entre autres hypothèses, que le copiste n'avait pas reçu d'instructions visant à l'exhaustivité, mais surtout que les modèles du XIVe siècle n'insistaient pas encore sur ce personnage qui ne devint central qu'à partir des Timourides et des généalogies extrapolant l'origine commune des deux clans [67].

En effet, dépassant les généalogies de Rašīd al-Dīn, l'historiographie timouride allait dès lors s'efforcer d'expliciter l'origine et les fonctions du clan Bārlās. L'ancêtre commun figure dans les généalogies élaborées vers 1427-1428 sous Šāh Ruḫ, par exemple le *Muʿizz al-ansāb* [68]. Par ailleurs, son fils Uluġ Beg offrit un cénotaphe de marbre noir ornant le Gūr-i Amīr – Tombeau de l'émir – gravé d'une généalogie mythique et syncrétique alliant ancêtres mongols

60. Forbes-Mane, « Tamerlane », p. 117-118.
61. Soudavar, *The Aura*, p. 13, et Blair, « Timurid Signs », p. 552.
62. Shahbazi, « On Vārəγna ».
63. Bazin, « Survivances ».
64. Voir sur Gallica, les fol. 15vo, 16, 17vo, 20vo, 22vo.
65. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* I, p. 118.
66. *Ibid.*, p. 134 et 153.
http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817135&E=1&I=87838&M=imageseule
67. Woods, « Timurid's Genealogy », p. 8-9 et figure 1 : généalogie du *Muʿizz al-ansāb*.
68. Voir Aigle, « L'histoire », p. 19-20 ; Quinn, « The Muʿizz al-Ansāb ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ancêtres alides, islamisant l'intervention céleste lumineuse qui devenait la figure de ʿAlī [69]. En revanche Ḫalīl Sulṭān, l'un des neveux de Šāh Ruḫ, qui aspirait à des fonctions politiques, commandita les généalogies schématiquement enluminées, conservées dans l'Album Hazine 2152 à Istanbul, où figurent sa lignée et les ancêtres totémiques de Dūbūn Nuyān, Biche fauve et Loup bleu, géniteurs des Mongols [70], rappelant dans la pure tradition mongole le mythe ethnogénique des origines [71]. Les généalogies servaient ainsi de terrains d'affrontement à la famille timouride, chaque commanditaire revendiquant la direction du pouvoir [72].

Toutefois, Tüminaï Ḫān [73], l'absent du manuscrit, fut le grand-père d'Erdemchū Bārūlā père du clan Bārlās, dont récemment Charles Melville révélait la fonction éminente qu'il avait toujours occupée, ses membres étant titulaires de la garde d'honneur de Čingiz Ḫān et de ses héritiers [74]. Les Timourides avaient donc usé de leur position traditionnelle au sein de la hiérarchie militaire mongole pour maintenir une présence politique avant de s'approprier le pouvoir. Ce changement d'état n'étant cependant pas aisé à assumer, aux mythes communs d'origine s'ajoutèrent les rôles de pilier de l'État et de gardiens de la légitimité et des traditions [75].

La place centrale de Čingiz Ḫān

Mais, hormis les ancêtres, le personnage central qui occupe 36 miniatures, soit un tiers des illustrations, est Čingiz Ḫān, le fondateur de la nation mongole, véritable héros du programme iconographique, représenté en majesté, en famille, ou guerroyant contre les peuples qu'il soumit.

Un certain nombre de scènes évoquent ses mariages (avec des épouses venues d'autres clans ou d'autres pays pour sceller des alliances), des scènes d'intimité, des entrevues avec ses fils ou petits-enfants, avant la scène finale des funérailles du grand chef. Rašīd al-dīn expose d'ailleurs la propre vision de Čingiz Ḫān sur la famille et la fonction du chef de famille dont l'autorité assure l'ordre social [76] :

> « S'il y a des gens dont les fils n'entendent pas la sagesse de leurs pères, dont les jeunes frères ne tiennent pas compte des paroles de leurs aînés, dont les maris ne croient pas les femmes, dont les femmes n'obéissent pas aux maris, dont les belles-mères n'aiment pas les belles-filles, dont

69. Vers 1425, voir Denise Aigle « La transformation », qui a analysé cette généalogie en détail.
70. *Histoire secrète des Mongols*, p. 43-44, et Istanbul, TSL, ms. H. 2152, fol. 32v° à 42r°, Thackston, *A Century*, « Genealogical Charts », *Mongol-Timurid Genealogy as Given in Istanbul, TSM H.2152*, p. xvi.
71. Roux, « Tängri » et *id.*, « Notes additionnelles ».
72. C'est aussi le cas d'un tableau synoptique conservé à Istanbul, ms. B.411, fol. 159r°, fait à la demande du prince Iskandar Sulṭān pour justifier sa prétention au sultanat, voir Thackston, *A Century*, p. 23-46.
73. Khwandamir, *Habibu's-siyar*, p. 7.
74. Melville, « Keshig in Iran ».
75. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 15-23.
76. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 2, p. 293.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

> les belles-filles ne respectent pas les belles-mères, dont les jeunes n'acceptent pas les conseils des aînés, dont les maîtres n'ont pas l'affection des esclaves et qui n'appliquent pas leur loi avec compréhension et intelligence alors […] ces personnes sont incompétentes et mauvaises. »

La famille forme un tout, où mari, femmes, enfants sont liés par des règles d'obéissance et d'affection. En outre, la valeur de l'épouse principale fonde la réputation d'un homme [77]. Rašīd al-Dīn n'a de cesse de souligner l'amour de Čingiz Ḫān pour ses épouses et la force sur laquelle repose son autorité, ses quatre fils. En somme, posséder une famille exemplaire est une condition essentielle pour exister en tant qu'homme et en tant que chef dans la société mongole [78].

Cette image de la famille est étonnamment semblable à celle que développe ʿAlī Yazdī, dans le *Zafar nāma*, corroborée par d'autres témoignages, celui par exemple du Castillan Clavijo, en visite à la cour de Tamerlan [79]. Une étroite similitude s'instaure entre Čingiz Ḫān et Tīmūr, qui eut aussi quatre fils, et dont enfants et petits-enfants lui manifestaient également une obéissance aveugle sous peine de sanctions. Čingiz Ḫān siège selon les codes de la cour timouride [80] tel Tīmūr dans le *Zafar nāma* de 1436 : assis sous un parasol, couronnés, et vêtus de semblable façon [81]. Car si Tīmūr, pour sa part, veilla à l'écriture de sa propre légende, il la fit construire en regard de celle de son modèle, Čingiz Ḫān [82]. Il fit ainsi cohabiter le code de loi mongole, le *Yasa*, avec la *Šarīʿa* [83]. En outre, des princesses mongoles devinrent les épouses de ses fils et petits-fils, ancrant les Bārlās dans ce lignage d'élection [84].

Ainsi, l'une des vocations des lignages mythiques est d'asseoir la légitimité politique des Timourides tout en jouant sur l'identification de Tīmūr à la figure de Čingiz Ḫān [85]. Mais, comme le dit Denise Aigle [86], la réécriture des mythes était en permanente évolution et c'est vers un autre héros qu'allait se déplacer le centre d'intérêt iconographique, héros adapté au temps des Timourides et aux coutumes, aux lois et à la religion dominante de ses peuples, l'islam.

77. *Ibid.*, p. 295.
78. *Ibid.*, p. 298.
79. Clavijo, *La route*, p. 175, 199 sq.
80. Blair, « Timurid Signs ».
81. Il est à noter comme le dit Sinor, « The Acquisition », p. 51, que les Mongols, eux, n'ont pas d'emblème de la souveraineté ou *regalia*.
82. Forbes-Manz, « Mongol History ».
83. Subtelny, *Timurid in Transition*, p. 24-27.
84. Forbes-Manz, « Tamerlane and the Symbolism », p. 111.
85. Woods, « The Rise », p. 102.
86. Aigle, « Figures mythiques ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les parents agnatiques ou la promotion d'une lignée

En effet, c'est bien conformément, cette fois, au droit islamique [87] que s'instaure la promotion visuelle de la lignée mâle du clan des genghiskhanides, centrée sur celle issue du troisième fils de Čingiz Ḫān, Tūluī, et dont est issu le premier grand khan musulman de l'empire des Ilḫāns : Ġāzān.

La naissance des héros

Le manuscrit ne possède qu'une seule scène de nativité, exceptionnelle par les enseignements qu'elle délivre. Au premier plan, deux astrologues, dont l'un pourrait être Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī, sont en train de calculer le thème astral de l'enfant nouveau-né, Ġāzān, fils d'Arġūn, petit-fils d'Abāqā Ḫān, né le 4 novembre 1271, qui sera le sixième khan de la dynastie des Īlḫāns de Perse fondée par Hūlāgū. Au second plan, la concubine du khan, Qultuq Egači, est alitée sur un vaste trône, portant la *boqta*, coiffure des femmes mariées ; à ses côtés, la nourrice Moġalčin [88], femme d'un Chinois, allaite un bébé emmailloté, Ġāzān [89]. Un garde veille, debout. Les règles, à la naissance, confinaient la mère et l'enfant, qui était régulièrement baigné ; la mère devait, peu après la naissance, être purifiée en passant par-dessus un grand feu dans lequel brûlait de l'encens [90] ; quant à la nourrice, elle était choisie parmi les suivantes, ou même parfois parmi les concubines – ainsi une concubine de Tūluī fut la nourrice de Mongkā [91]. Mais la mère pouvait aussi allaiter son enfant, comme en témoigne le célèbre incident, rapporté par l'*Histoire secrète des Mongols*, évoquant la mère de Čingiz Ḫān découvrant ses seins de colère, pour faire honte à ses fils de leur inimitié, et prêchant la concorde entre frères [92].

Cet épisode, alliant ainsi naissance et allaitement, évoque la solidarité du clan entre agnats, nécessaire au maintien d'un empire fort et prospère. Mais bien mieux, la naissance d'un prince met en scène la branche dotée de la légitimité dynastique, et évoque une autre scène mentionnée dans le *Zafar nāma*, la naissance de Šāh Ruḫ [93]. La rareté des scènes de nativité permet d'entrevoir l'importance accordée au personnage dont la naissance est célébrée : prophète, ou héritier d'un empire. On connaît deux autres scènes de nativité datant du XIV^e^ siècle. L'une, conservée dans les albums Diez de Berlin, sans doute destinée à une copie de l'*Histoire universelle*, où la mère et l'enfant, couchés côte à côte, reçoivent des visites féminines, alors que

87. Excluant les femmes de la transmission du pouvoir, le cas de Fāṭima, la fille du Prophète, et des Alides étant le cas le plus célèbre.
88. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 3, p. 590.
89. Par la suite, elle fut renvoyée car elle attendait un autre enfant, ce qui fit tourner son lait.
90. Kler, « Birth », p. 58-66.
91. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 2, p. 69.
92. Grousset, *L'empire*, p. 275. Ce thème est d'ailleurs fort répandu dans le folklore mongol ; voir Moses, « The Quarrelling Sons ».
93. Yazdī, *Zafar nāma* 1, p. 289, et illustration dans Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », fig. 4, p. 185.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trois astrologues œuvrent et qu'une servante apporte de l'encens à des fins purificatrices [94]. L'autre appartient au *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* d'Édimbourg et expose la naissance de Muḥammad, offerte comme une transposition d'une scène de nativité du Christ [95].

Par conséquent, les deux manuscrits timourides, le supplément persan 1113 et le *Zafar nāma* de 1436 insistent sur cette comparaison qui se pratiqua à l'époque de Šāh Ruḫ lui-même, entre son règne et celui du grand khan Ġāzān, célébrés l'un pour sa piété, l'autre pour sa conversion à l'islam [96]. Ce parallèle induisait un précédent dans les changements de lignage et assurait la légitimité d'une branche cadette qui, *a priori*, n'aurait pas dû régner, car, si de son vivant le choix de Tīmūr s'était porté sur Ǧahāngīr et sa descendance, à sa mort en 1405 Šāh Ruḫ évinça le fils de son frère aîné, Muḥammad b. Ǧahāngīr, et s'empara du pouvoir après une guerre civile dont il sortit vainqueur [97].

« La famille nucléaire »

Père et fils

Les scènes filiales sont limitées à Čingiz Ḫān et aux siens. Mais les quatre fils de Čingiz Ḫān et de Börtä (m. 1206), ceux même qui se partageront l'empire [98], ne sont jamais explicitement représentés tous ensemble à leurs côtés. À des fins dynastiques et politiques bien ciblées, se déroule une scène de majesté au folio 116v°, où les protagonistes sont présentés par le texte : sous un grand parasol, emblème hérité de l'Iran ancien dont les Timourides assureront la promotion, Čingiz Ḫān, dont l'âge est souligné par la barbe et la chevelure blanches, reçoit l'hommage de son fils Ūkatāy (1181-1261), à genoux devant lui, tendant ses mains jointes, alors que Čaġatāy se tient à sa gauche. Il s'agit du fameux épisode de Onqulun Talan Ojdun en 1227, au cours duquel l'héritier fut désigné par le khan malade [99] : la descendance de Joči, l'aîné, n'eut en partage que les terres de chasse, peut-être en raison des soupçons pesant sur sa paternité réelle [100]. Čaġatāy (m. 1242) fut chargé de faire appliquer la loi, le fameux *Yasa*, et Tūluī, le plus jeune, eut l'armée ; quant à Ūkatāy, il reçut la souveraineté. Les deux hommes portent le chapeau mongol à plumes, signe distinctif des princes dans le manuscrit, et leur taille est légèrement inférieure à celle de leur père (planche 1) .

94. Scène de naissance, Album, Berlin, Staatsbibliothek, Orientabteilung, Diez A fol. 70, S.8 n° 1, fig. 134, p. 116, dans *The Legacy of Gengis Khan*.
95. La naissance de Muḥammad, illustration dans Blair, *A Compendium*, fig. 33, p. 68.
96. Voir Amitai-Press, « Ghazan, Islam », et Aigle, « Le grand *Jasaq* de Gengis-Khān ».
97. Forbes-Manz, *Power*, p. 16-33.
98. Grousset, *L'empire*, p. 316-319.
99. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿu't-tawarikh* 2, p. 299, et vol. 3, p. 381.
100. Grousset, p. 317, Börte Fuğin avait en effet été enlevée par une tribu ennemie et, une fois libérée, elle donna le jour à Joči ; Joči mourut six mois avant son père, en février 1227.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les fils mis en scène

Lorsque se posa, après la mort d'Ūkatāy en 1241, et celle prématurée de son fils Güyük (1246-1248), le problème de la régence autoritaire de son épouse Oġul Qaymish (1248-1251), ce fut le fils aîné de Tūluī, Mongkā, qui fut choisi comme khan par le *quraltay* de 1251, grâce aux manœuvres habiles de sa mère Sorqaḫtānī Beki (M. 1252). Cette dernière avait su élever ses enfants dans le souci de la solidarité et de l'affection fraternelle, un trait que les chroniqueurs rapporteront longtemps [101]. Le tableau de la famille de Tūluī, qui eut dix fils de ses diverses épouses, offre en effet l'exemple parfait de la concorde familiale, y compris lorsque les fils ne sont pas de la même mère (fol. 162v°) [102]. De la première épouse, Sorqaḫtānī Beki, il eut Mongkā, le futur khan, qui trône en bleu, couronné, barbu, se distinguant par son attitude souveraine ; en dessous, ses trois frères utérins, Qubilāy Ḫān, Hūlāgū et Ariq-Bögä ; à ses côtés, Jörika, fils de Jaruk Ḫātūn, Qutuqtu, fils de Lingum Ḫātūn, et enfin Böčök, Mögä, Sübügätaï ou Sögätaï, fils de concubines. Tous ces princes sont couronnés, vêtus semblablement et aucune préséance véritable n'apparaît entre eux (planche 2).

Le père, ses épouses et leurs enfants mâles

Une autre scène représente cette fois Mongkā (1251-1259) et sa famille : ses fils, petits-fils, arrière-petits-fils (et ses épouses) au folio 169v° [103]. Au centre, le khan, et, à ses côtés, Baltu et Ürüng Tash, fils de Qutuqtai Ḫātūn, Shirägi, et peut-être Ulus-Buqa, fils de Baya'ujin. Puis les fils de Küiteni fils d'Asutai : Öhai, Hulacha, Hautun, Öljaï Buqa nés de Küi Yäbä. Le khan est entouré de ses héritiers directs ; la concorde règne entre épouses de divers rangs, et tous les enfants vivants sont présents, en somme une vision idéalisée de la famille, justifiant le choix du nouveau khan et de sa lignée dans le contexte des guerres familiales au sein du clan d'Ūkatāy, où le fils de Güyük, Shirämun, fut exécuté pour avoir comploté contre son père. La première épouse, Oġul Qaymish II, « dame Chirina », n'a pas d'enfant, et Qutuqtaï Ḫātūn est l'une des petites-filles de Čingiz Ḫān.

Les familles des divers khans sont présentées dans les scènes d'intronisation, de festivités ou de mariage, l'objectif étant de montrer, outre la filiation et la concorde entre parents et enfants, une conception de la majesté étendue à toute la famille qui est présentée publiquement au monde. Mais cette présentation du père, de ses fils et petits-fils pourrait indiquer la coexistence de deux types de successions contradictoires, à la fois patrilinéaire et collatérale. Dans les traditions mongoles, le père désignerait son fils mais la succession devait être ensuite dévolue au frère le plus âgé, d'où des luttes bien compréhensibles [104].

101. Voir Ḫwandamir, *Habibu*, p. 32.
102. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 2, p. 381.
http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817177&E=1&I=87884&M=imageseule
103. http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=07817181&E=1&I=87887&M=imageseule
104. Fletcher, « The Mongols », p. 17. D'ailleurs, il ajoute que le meilleur moyen pour les clans de se choisir un khan était la guerre civile qui donnait le pouvoir au meilleur guerrier, p. 28.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et de fait c'est bien ce problème que l'on retrouve lors de la succession de Tīmūr, l'héritier désigné par le père ayant disparu avant lui [105]. La branche cadette, celle de Šāh Ruḫ, à l'instar de celle de Tūluī, s'empara du trône aux dépens de Mīranšāh, ivrogne, cruel et incompétent, qui évoque le règne désastreux de Güyük, fils d'Ūkatāy. Mais sous le visage de Mongkä et de sa lignée se cache celui de Bāysonġor [106], fils de Šāh Ruḫ soutenu par sa mère, l'intrigante Gowhar-šād, qui n'avait pas cependant les talents de la célèbre Sorqaḫtānī Beki [107].

Les fils dans leurs relations aux parents agnatiques

Grands-parents et petits-enfants

Outre Mongkā, évoqué avec ses petits-fils, Čingiz Ḫān est représenté en compagnie de deux de ses petits-enfants, Hūlāgū et Qubilāy, en 1224, trois ans avant sa mort au retour de Mongolie (fol. 85v°), chassant un lièvre et une chèvre sauvage [108]. L'épisode est connu : de façon traditionnelle, lorsque les enfants effectuaient leur première chasse, le membre adulte de la famille, ici le grand-père, procédait à l'initiation en graissant le pouce, geste qu'il effectue ici auprès de l'un d'eux, et qui porte le nom de *yaghlamishi* [109]. Il s'agit également d'une scène authentique de majesté : le trône est situé devant une tente, et des domestiques et des gardes se tiennent à proximité. Les enfants sont ceux de Tūluī, certes écarté en apparence du trône, mais dont la famille entoure le khan.

Père, fils et petit-fils

Au fol. 211v°, une autre scène encore plus suggestive réunit Abāqā Ḫān (1265-1282), son fils cadet Arġūn (1284-1291) et l'enfant Ġāzān. Lorsque l'enfant eut trois ans, Arġūn envoya un émir à la cour de son père pour lui donner des nouvelles de l'enfant qui montait déjà à cheval, et le khan demanda qu'on lui apportât l'enfant pour lui apprendre à chasser à l'épervier [110]. En 1275, le grand-père Abāqā fit la connaissance de l'enfant, et le fit asseoir sur sa propre selle, et le khan demanda à ce qu'il restât à la cour comme son fils et successeur [111]. La scène témoigne d'un fait réel : l'attachement du khan pour son petit-fils, alors qu'il avait un enfant du même âge, Ğayḫātū. Attaché à Ġāzān, il demanda à son fils de le lui apporter pour que son épouse Buluġān Ḫātūn, qui n'avait pas d'enfant, s'en occupe (planche 3). Cette scène trouve un parallèle étonnant dans *le Zafar nāma* de 1436, lorsque la première épouse conduit à Marand en 1387 auprès de Tīmūr deux enfants, dont l'un est Šāh Ruḫ [112]. Dans les deux cas, il s'agit de souligner l'affection entre père et fils ou grand-père et petit-fils, dans un dessein qui

105. Yazdī, *Zafar nāma* 2, p. 269, vol. 4, p. 69.
106. Melville, « Baysonġor ».
107. Lane, *Daily Life*, p. 239-243.
108. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f182.item
109. Boyle, « An Eurasian », p. 11-12.
110. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿu't-tawarikh* 3, p. 590.
111. *Ibid.*, p. 591.
112. Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », fig. 6, p. 186.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'échappe pas aux objectifs politiques : Ġāzān sera le « grand » khan mongol de Perse, malgré un rang défavorable pour régner ; son grand-père avait vu en lui « la gloire » qui pare les rois. D'ailleurs, la scène suivante met en relief l'une des qualités majeures des rois, l'habileté à la chasse, qui donne aussi lieu au *yaghlamishi*. On peut y voir le jeune prince chasser la gazelle, tout comme dans certaines scènes du *Šāh nāma* de la même époque présentant les princes héritiers exposant leurs talents à la chasse, tels Siyāvuš [113] ou encore Ardašīr [114].

Le *Zafar nāma* rappelle combien Tīmūr Leng affectionnait ses petits-fils, veillant à leur éducation et à leurs unions ; la seule miniature dévoilant ses sentiments est la scène de deuil devant le cercueil de Muḥammad Sulṭān, le fils de Ǧahāngīr, mort prématurément en 1403 (fol. 373v°-374) [115]. Toutefois, la scène regroupant Abāqā, Arġūn et Ġāzān enfant pourrait évoquer les liens entre Šāh Ruḫ, Bāysonġor et ʿAlāʾ Al-Dawla, fils de ce dernier que Gowhar-šād aimait beaucoup et auquel elle aurait voulu confier l'empire à la mort de Šāh Ruḫ [116].

Les rapports entre frères et entre oncles et neveux

Les successions dynastiques donnèrent lieu, dans le monde turco-mongol, à bon nombre de conflits, d'intrigues, de guerres intestines. Si l'assemblée des chefs et des nobles, le *quraltay*, validait la succession à la mort d'un khan, en général, la volonté du souverain et ses choix étaient respectés. Ainsi, après la mort de Čingiz Ḫān en 1227, Ūkatāy, devenu le grand khan, reçoit ses frères Tūluī et Čaġatay (fol. 132v°). La scène se déroule dans sa tente, et les trois frères sont assis sur le même tapis sans protocole ; le nouveau khan tient son jeune frère par la main dans un geste apaisant et réconfortant, alors que le plus âgé lui tend la main gauche, à demi agenouillé, comme discourant. La véritable scène de prestation de serment se déroule au folio 133v° où, cette fois assis en majesté, couronné, portant un manteau bleu, Ūkatāy reçoit la prestation d'hommage de Čaġatay effectuant visiblement le *tägishmishi*, ou présentation du cadeau d'intronisation [117].

Une autre scène (fol. 234v°) concerne cette fois Ġāzān (1295-1304) et son frère Ḫarbanda, le futur Ulǧāytū (1316-1335) : en 1229, assis sur le trône côte à côte, un moment qui se tint lors d'un *quraltay*, le prince boit le *qumis*, ou lait de jument fermenté [118], qui est remis à l'invité d'honneur.

Cette scène d'authentique fraternité fait pendant à une autre scène beaucoup plus problématique où au fol. 198v°, Arġūn est assis aux côtés de son oncle Aḥmad Tagüder. En effet, après la mort du khan Abāqā, son fils Arġūn arriva en retard à l'intronisation de son oncle

113. Firdawsī, *Shāh nāma*, Londres, BL, ms. or 12688, Mazandéran, 1446, fol. 148v° et voir http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/ceillustration:-420700962

114. Firdawsī, *Shāh nāma*, Londres, Keir Collection, III, 133-175, fol. 331r°.
Voir http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cescene:1407223524

115. Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », fig. 27-28, p. 192.

116. Forbes-Manz, *Power*, p. 46-48.

117. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 2, p. 375.

118. Lane, *Daily Life*, p. 150-154.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui néanmoins le prit dans ses bras, comme l'expliciterait aussi la scène du Grand *Šāh nāma* mongol déchiffrée par Soudavar [119]. Ici, le jeune homme est présenté sur le trône mais à genoux en geste de soumission et d'allégeance [120].

On notera que certains membres de la famille sont exclus de toutes ces visions idylliques : Joči ou Güyük, voire Ūkatāy qui, bien que khan, n'est jamais représenté avec sa famille, notamment sa première épouse, la terrible Törägänä. Si l'image rejoint en partie l'historiographie ou les informations distillées par Rašīd al-Dīn lui-même, les khans les moins prestigieux, ou ayant peu de rapport avec la Perse, sont ici écartés, puisque seule compte en effet la lignée des Īlḫāns, prédécesseurs des Timourides dans cette aire géographique.

Et, de fait, à l'époque timouride les relations furent problématiques entre oncles et neveux, mais aussi entre frères. Si Tīmūr, à plusieurs reprises, rappela à l'ordre certains de ses enfants ou petits-enfants, ce fut Šāh Ruḫ qui dut affronter les révoltes familiales, la plus célèbre et tragique étant celle d'Iskandar Sulṭān b. ʿUmar Šayḫ. Cultivé, brillant militaire, volontaire, le jeune homme était aimé de Tīmūr qui n'hésita pas cependant à le faire publiquement bastonner pour insubordination. Alors gouverneur de la ville de Chiraz, et sur le point de rejoindre Šāh Ruḫ en campagne en juillet 1414, ce dernier, convaincu de la révolte imminente de son neveu, le soumit, le fit emprisonner et mutiler. Son fils Ibrāhīm Sulṭān le remplaça à Chiraz [121]. En revanche, le fils de son frère ʿUmar Šayḫ, Pīr Muḥammad, soutenu par les notables de Yazd se rebella en 1406-1407 mais finit par faire allégeance à son oncle, renonçant au sultanat [122].

Il est difficile de re-contextualiser toutes les scènes mais la plupart indiquent la préoccupation de Šāh Ruḫ d'instaurer une paix familiale, et surtout entre ses fils, Uluġ Beg, Ibrāhīm Sulṭān, Bāysonġor, ou Muḥammad Jūkī, sans toutefois y parvenir: ainsi en 1427, Uluġ Beg, défait par les Ouzbeks, refusa de recevoir Bāysonġor à Samarkand, car ce dernier accompagnait Šāh Ruḫ venu le réprimander [123], et dès lors, jusqu'à la mort de Bāysonġor en 1433, la défiance régna.

Le mariage et la place des épouses

L'un des faits les plus notables du manuscrit est sans aucun doute la présence publique des épouses, contrairement à celle des souverains du monde musulman médiéval qui demeuraient méconnues, l'exercice du pouvoir et de la guerre étant exclusivement l'apanage des hommes [124].

119. Soudavar, « The Saga ».

120. Sup. persan 1113, fol.198v°.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f1.image.r=suppl%C3%A9ment+persan+1113.langFR.swf
C'est ainsi que Ḫwandamir, *Habibu*, décrit celle faite à Čingiz Ḫān par ses fils, ils s'agenouillèrent, p. 26, et les princes desserrèrent leur ceinture devant Ūkatāy, p. 28.

121. Soucek, « Eskandar ».

122. Forbes-Manz, *Power*, p. 29.

123. Barthold, *Ulugh Beg*. Sur tous ces points, p. 102-103. Quoique l'un des plus attachés aux traditions mongoles, il développa un gouvernement quasi autonome jusqu'à sa mort, assassiné par l'un de ses fils, ʿAbd al-Laṭīf que sa propre mère Gowhar-šād avait d'ailleurs soutenu contre lui en 1449.

124. Voir les travaux de Nabia Abbott, « Women and the State ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En outre, si les femmes des califes, sultans et autres dignitaires ont pu jouer un rôle parfois important dans les États musulmans comme mères, épouses, régentes, œuvrant dans les successions mais aussi comme bienfaitrices et mécènes [125], peu d'entre elles émergeaient sur la scène publique, écartées du pouvoir par la loi et les règles de vie sociale [126], et n'occupant aucune place publique dans le protocole de la cour [127].

Les miniatures mettent ici en évidence le régime matrimonial, la polygamie, le rôle politique des épouses et leur sociabilité.

La polygamie

Les khans mongols avaient plusieurs épouses, issues de leur clan mais aussi d'autres clans pour sceller une alliance, ou acquises comme esclaves, des prisonnières, issues du butin. Les épouses de premier rang [128] avaient leur *ordu*, leur campement, avec domestiques et possessions [129]. Les alliances de Čingiz Ḫān offrent l'exemple de cette diversité, composée d'épouses mongoles et étrangères, de premier rang, et d'innombrables concubines. Börtä [130], sa première épouse, une Qunqirat, fut la mère de ses quatre fils et de ses cinq filles ; on la voit ici dans une ou deux scènes (fol. 126v°) [131]. Sa seconde épouse, Qūlān Ḫātūn, une Markit, était la fille de sa bru Törägänä, issue d'un premier mariage [132] ; elle est représentée dans une scène privée, accueillant l'épouse d'un petit-fils du khan (fol. 28v°) [133]. Et sa quatrième épouse, en 1212, fut Qunǧi Ḫātūn [134], une princesse chinoise que l'on voit arriver au campement (fol. 65r°). Il rend également visite à ses concubines (fol. 100), Quhri Ḫātūn, Turanǧi Ḫātūn [135], Mukay Ḫātūn (fol. 51v°) [136] qui portent toutes un voile blanc sur la tête à la mode timouride.

La polygamie est certes un régime matrimonial connu dans le monde musulman, mais, chez les Mongols, elle n'est pas régie selon les mêmes règles, le nombre d'épouses étant illimité. En outre, si le mariage incestueux avec la mère, la sœur, la fille est interdit, épouser la veuve de son père ou de son frère ne l'est pas.

125. Hambly, « Becoming Visible », p. 3-28.
126. Benkheira, *L'amour de la loi*.
127. Sourdel, « Question de cérémonial ».
128. Voir Shir, *The Chief Wife*.
129. Secenmönke, « The Role of Women », p. 250-251.
130. Lane, *Daily*, p. 234-236.
131. Sup. persan 1113, fol. 126v°, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f264.item
132. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 2, p. 303.
133. Sup. persan 1113, fol. 28v°, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f68.item
134. *Ibid.*, vol. 1, p. 146.
Sup. persan 1113, fol. 65r°, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f141.item
135. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh* 1, p. 146.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f211.item
136. Sup. persan 1113, fol. 51v°, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f114.item

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les femmes représentées dans le manuscrit, notons-le, sont souvent les premières épouses, les épouses préférées, ou les mères des héritiers, qui n'ont d'ailleurs parfois, que le rang de concubines. Toutes les grandes figures féminines sont présentes : Öëlün, la mère de Čingiz Ḫān, Börtä son épouse, Sorqaḫtānī Beki, femme de Mongkā, Doquz Ḫātūn, femme d'Hūlāgū, Buluġān Ḫātūn I, femme d'Abāqā, Buluġān Ḫātūn II, femme de Ġāzān. Rašīd al-Dīn, Juwaynī, Mirḫwand, Ḫwandamir et d'autres encore ont, dans leurs chroniques, souligné l'influence de ces figures emblématiques sur les khans, leur rôle de conseillères, y compris dans les affaires politiques et militaires. Toutefois, les femmes honnies de l'historiographie n'ont pas été représentées : ni Törägänä, femme de Mongkā, pour son exercice tyrannique du pouvoir, ni Oġul Qaymish, femme de Güyük, accusée de l'avoir empoisonné et exécutée par noyade [137].

La princesse la plus célèbre, la première épouse de Tūluī, Sorqaḫtānī Beki, apparaît dans une miniature en présence de ses fils Mongkā et Qubilāy (fol. 162r°) [138], dans une autre (fol. 164v°) [139] en compagnie de Linqum Ḫātūn acquise en esclavage, et de Saruq Ḫātūn ou de Belksäräk des Naiman, mère de Mögä mais surtout nourrice du futur khan Mongkā [140]. Épouse parfaite, appréciée de l'historiographie, louée par Rašīd al-Dīn [141] pour ses qualités de mère, son intelligence, son dévouement, refusant une fois veuve d'épouser Güyük pour élever ses fils, elle réussit avec habileté à orienter le pouvoir en leur faveur, leur apprenant à se respecter mutuellement, et à honorer l'aîné, khan de la Horde d'Or, Bātū.

Une seconde figure notable est celle de l'épouse préférée du khan Hūlāgū. Doquz Ḫātūn [142], une Karāyit, était fiancée à Tūluī lorsqu'il mourut en 1233, et son fils Hūlāgū l'épousa en 1256-1257, comme le veut la tradition ; son frère Mongkā en épousa, lui, une autre, Oġul Qaymish II, qui devint sa première épouse. Il était en effet habituel que les fiancées du père soit épousées par le fils (le frère, ou le neveu), tout comme certaines épouses. Mais sur les 21 enfants d'Hūlāgū, dont 14 fils, Doquz Ḫātūn n'en eut aucun. Elle siège cependant en majesté à ses côtés au fol. 174v° [143], et on la voit également dans le campement (fol. 174) [144] accompagnant son époux à la guerre. On connaît son influence sur le souverain, plaidant notamment en faveur des chrétiens lors de la chute de Bagdad [145].

Arġūn, fils d'Abāqā, épousa selon la tradition l'une des épouses préférées de son père, Buluġan Ḫātūn I [146], qui avait élevé son fils et héritier, Ġāzān, né d'une concubine, Qultuq Egači ;

137. Sur ces deux femmes, cf. Lane, *Daily Life*, p. 237-239.
138. *Ibid.*, p. 239-243.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f335.item
139. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f340.item
140. *Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿu't-tawarikh* 2, p. 69.
141. *Ibid.*, p. 386-388.
142. *Ibid.*, p. 471.
143. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f360.item
144. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f359.item
145. Melville, « Dokuz (Doquz) Khātūn ».
http://www.iranicaonline.org/articles/dokuz-doquz-katun
146. Melville, « Bologan Khātun ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il prit également deux concubines de son père, Tödaï et Qultuq Agänä, mais il eut pour épouses Qultuq Ḫātūn (la première), mère d'Ulǧāytū, et Örüq Ḫātūn, mère de Yesün Temür, représentées au fol. 203v° [147].

Ġāzān, selon la tradition qui permettait au cadet d'épouser les veuves de son père, épousa Buluġan Ḫātūn II, mais, comme il se convertit à l'islam en 1294, cette union devint problématique, condamnée par les ulemas, car au degré prohibé. Comme il ne voulait pas y renoncer, un subterfuge fut trouvé : il fut décidé que, comme Arġūn, son père, était païen, le mariage qu'il avait contracté n'était pas légal, ce qui permit à Ġāzān de conserver la jeune femme comme épouse [148].

Les miniatures relatives à Ġāzān montrent la présence des religieux musulmans à la cour, dans les scènes d'audience, d'intronisation et dans ses quartiers, témoignant ainsi d'un tournant religieux dans la monarchie mongole, que l'historiographie récente nuance grandement compte tenu de son attachement aux lois mongoles (*yasa* de Čingiz Ḫān) dont l'usage perdura jusqu'à l'époque timouride, sous Šāh Ruḫ [149], ou à Samarkand sous son fils Uluġ Beg [150]. Le folio 235 présente enfin sa dernière union, la septième, avec Kärämün Ḫātūn [151].

Vie publique

La place des femmes dans la société mongole a été soulignée par la plupart des voyageurs étrangers aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, entre autres Plan Carpin, Rubrouck et Marco Polo, qui ont montré combien les mœurs des Mongols étaient différentes de celle des Musulmans. Les femmes – surtout celles de l'aristocratie – y jouissent d'une liberté, d'une autonomie assez singulière : elles participent aux assemblées politiques, assurent les régences, reçoivent les ambassadeurs, paraissent en public à diverses occasions [152]. Au XV^e^ siècle, le voyageur castillan Clavijo apporta son témoignage qui recoupait ceux de ces prédécesseurs sur la cour timouride de Samarkand, où le souverain avait d'ailleurs épousé une princesse mongole comme certains de ses petits-fils [153]. Cette image, comme le dit Lane, doit être tempérée par le fait que les femmes sont aussi considérées comme du cheptel, objets d'échanges entre tribus, vendues, données [154], etc.

147. Sup. persan 1113, fol. 203v°.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f418.item
148. Cet aspect est analysé en détail par Amitai-Press, « Ghazan », p. 2-3, et Aigle, « Grand *Jasaq* », p 38.
149. En 1411, il le fit interdire, mais il composa surtout dans les faits les deux lois auraient plutôt continué à coexister, voir Subtelny, *Timurid*, p. 25-33.
150. Aigle, « Grand *jasaq* ».
151. Sup. persan 1113, fol. 235r°, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f481.item
152. Sečenmönke, « The Role ».
153. Clavijo, *La Route*, p. 213, 233, 237 sq.
154. Lane, *Daily Life*, p. 228.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les miniatures insistent sur la place de la femme mariée [155], et sur son rôle public qui choqua tant le Maghrébin Ibn Baṭṭūṭa lorsqu'il traversa la Perse [156]. Les seules femmes représentées en dehors des domestiques sont toutes, en effet, des épouses de rang divers ou des concubines, comme le montre le port fréquent de la *boqta*, cette haute coiffe faite de liège, de plumes, symbole distinctif des femmes mariées, que l'on trouve représentée dans toute l'aire turco-mongole jusque sur les peintures murales de Turfan [157]. Certes, une partie des épouses portent le voile dans certaines scènes, telle Börtä, la première épouse de Čingiz Ḫān, au folio 126v°, dans une miniature d'un grand raffinement.

Les femmes sont présentes à diverses occasions : intronisations, *quraltay* (assemblées politiques), et fêtes publiques. Ces pratiques sociales sont représentées dans les folios d'albums du XIV^e^ siècle, du matériel épars qui, sans doute, servait de modèle, voire fournissait des scènes, aux manuscrits de l'*Histoire universelle*. On voit par exemple, dans un folio de l'album Diez [158] ou Hazine 2153, un khan et sa première épouse en majesté, tenant symboliquement à deux la tasse de *qumis*, les autres dames (épouses, princesses) étant assises par terre, à la gauche de la première épouse [159]. Une scène semblable est visible dans le frontispice du *Mu'nis al-aḥrār* [160].

On possède les scènes d'intronisation d'Abāqā (fol. 194) [161] d'Arġūn (fol. 203v°) [162], et de Ġāzān (fol. 227v°-228), accompagnés de leurs épouses. L'intronisation de Ġāzān est la plus remarquable : sur un double folio, la première épouse Yidi Qurtqa à ses côtés partage le *qumis*; les autres épouses seraient Buluġān Ḫātūn II, Ešil Ḫātūn, Köködin Ḫātūn et Buluġān Ḫātūn III et elles se tiennent à sa gauche assises sur le sol [163] (planche 4). Sont présents les gardes et les grands officiers, des musiciens, serviteurs, scribes, et on notera que le peintre a pris soin de différencier les couleurs des robes, des coiffes et les attitudes des dames pour marquer la singularité de chacune.

Si la polygamie est de tradition, la première épouse jouit d'un statut particulier, puisque seule figurant aux côtés du khan. En revanche, elle n'est pas nécessairement l'épouse préférée ; ici, c'est Buluġān Ḫātūn II qui montre le ciel de sa main droite pour insister sur l'investiture divine du Khan [164].

Certes les épouses organisent également les réceptions, comme le montre le folio d'un album Diez [165], mais surtout, comme le montrent les scènes d'intronisation, elles participent activement, reçoivent les invités, boivent le *qumis* en leur compagnie [166]. Čingiz Ḫān, Börtä et leurs enfants

155. Sur le mariage mongol, voir la thèse inédite de Rodica Pop, *Mariage*.
156. Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages* 2, p. 192, Sinor, « Some Observations », p. 266-267.
157. Illustrations dans *The Turks*, p. 59, Turfan, Cave 3, vallée 3, III, 8618.
158. Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Orientabteilung, Diez A, fol. 70, S.22, fig. 84, p. 80, dans *The Legacy*.
159. Scène d'intronisation, Istanbul, TSM, Hazine 2153, fol. 148v°, dans un ms. perdu de l'histoire universelle de Rašīd al-Dīn, vers 1330, dans *The Legacy*, fig. 85, p. 82.
160. Scène de préparatifs de festivités, fol. 2r°, Koweit, al-Sabah Collection, LSN 9, dans *The Legacy*, fig. 262, p. 214.
161. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f399.item
162. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f418.item
163. Sup. persan 1113, fol. 227v°. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f466.item
164. Subtelny, *Timurids in Transition*, p. 11, la conception turco-mongole du pouvoir basé sur le principe du *quṭ*.
165. Staatsbibliothek, Diez 1, fol. 70, S18 n°1, dans *The Legacy*, p. 82, n°86.
166. Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol*, p. 95.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

président une fête ; de même, Hūlāgū, en compagnie de son fils Arġūn, Doquz Ḫātūn et Uljāy Ḫātūn en 1256 (fol. 174v°) [167].

Cette tradition n'est toutefois pas de mise dans la représentation des princesses timourides. Le *Zafar nāma* les cantonne à des scènes privées [168] et, dans la copie d'Istanbul datant de 1486, on peut voir le quartier des femmes derrière la tente de tissu, le *saraparde* [169]. D'ailleurs, les scènes du *Zafar nāma* les occultent totalement de ces occasions : lors du mariage de Ǧahāngīr en 1374 (fol.139v°) [170], puis lors du mariage de ses petits-fils en 1401 [171], Tīmūr est seul. Ce parti pris « pictural » est à nuancer car, comme le confirme Clavijo, les épouses paraissaient bien à ses côtés lors des réceptions et des festivités [172]. Sans doute les commanditaires ont-ils voulu donner la prééminence à la seule figure du patriarche, d'autant que la première épouse, Sarāy Mulk Ḫānīm, n'avait pas eu d'enfant. Pourtant, rappelons-le, c'était cette première épouse de Tīmūr qui était en charge des héritiers suivant la conception mongole de la famille où les épouses préférées éduquent les enfants et en prennent soin; et c'est elle qui les conduit à la rencontre du khan dans une scène du *Zafar nāma* [173]. Enfin, on connaît et l'action publique de mécénat à Hérat et les manœuvres de Gowhar-šād, la première épouse de Šāh Ruḫ, pour influer sur la vie politique et les choix de succession [174].

Les petits-fils de Tīmūr sont également attachés aux usages mongols : Uluġ Beg est représenté en majesté avec ses épouses assises sur des tapis à proximité, la première portant la *boqta* [175] ; de même, Iskandar Sulṭān [176] se fait représenter dans une scène de jardin en compagnie des siennes. Diverses scènes relevant des registres poétiques, tel le frontispice du *Šāh nāma* de Cleveland [177], montrent encore le prince et ses compagnes en majesté, le prince et sa première épouse assis de conserve sur le même tapis et sous le même parasol dans la tradition mongole.

Les femmes sont aussi représentées lors des scènes de justice et d'exécution, mais dans un contexte de vengeance privée, car plusieurs princesses mongoles sont connues pour avoir vengé leur proche tué : au fol. 114, la reine des Tongqayit, Qütüqtaï Härilči, fait exécuter l'assassin de son mari roi des Tatars [178]. On connaît un autre exemple fameux, celui de la princesse

167. Sup. persan 1113, fol. 174v° http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f360.item
168. Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », fig. 5, p. 186; fig. 32, p. 193.
169. *Zafar nāma*, Istanbul, musée des arts turcs et islamiques, 1964, Iran, 1486, *The Turks*, fig. 172, p. 220.
170. Sims, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama », fig. 3, p. 185.
171. *Ibid.*, fig. 34-35, p. 194.
172. Clavijo, *La route*, p. 237.
173. Soucek, « Women », p. 204-205, ce qu'elle appelle les « familles artificielles ».
174. Voir *supra* note 39.
175. Uluġ Beg dans son jardin avec son épouse mongole, Washington, Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, 46.26, Samarkand, 1400, dans Lentz, *Timur*, fig. 32, p. 90.
176. Iskandar Sulṭān, Anthologie, Lisbonne, Chiraz, 140-11, Lisbonne, Callouste Gulbenkian Foundation, inv. I.A.161 dans Blair, *A Compendium*, fig. 68, p. 103.
177. *Šāh nāma*, Cleveland, Cleveland Museum of Art, 45.169 et 56.10, Shiraz, 1444, p. 115, n° 32 probablement pour le fils d'Ibrāhīm Sulṭān, ʿAbdallāh, illustration dans Gray, *Peinture*, p. 102-103.
http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cemanuscript:2143526642
178. Sup. persan 1113, fol. 114. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f239.item

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qutluġ Ḫātūn (m. 1282), fille d'Abāqā Ḫān, une pieuse musulmane, cavalière émérite, qui tua de sa main le meurtrier de son époux et fit pendre sa tête à sa selle [179]. Ce rôle de justicière évoque la place active des reines et des régentes dans la société turco-mongole, mais aussi l'éducation des femmes qui montent à cheval et dont certaines ont été des combattantes, maniant les armes, tout comme certaines héroïnes du *Šāh nāma*, Gurdāfarīd ou Banū Guštāsp, sœur de Rustam. Mais l'exemple le plus célèbre est celui de la princesse Qutulun Ḫātūn, fille de Qāydu, fils d'Ūkatāy, une femme de légende dont parle Marco Polo, promettant de choisir son époux parmi les hommes plus forts qu'elle au combat [180].

Vie privée des épouses

Le manuscrit expose peu de scènes d'intimité ou dépassant les conventions protocolaires, comme on le voit dans d'autres miniatures timourides illustrant poèmes ou épopées. Les femmes demeurent des personnages publics, que l'on présente officiellement dans leur fonction d'épouse et de mère des héritiers. La seule scène d'intimité est la réception d'Ertul Ḫātūn, l'une des épouses de Güyük fils d'Ūkatāy et héritier du trône, en compagnie de son frère, Ǧamal Ḫwaja, par Qūlān Ḫātūn, la seconde épouse de Čingiz Ḫān. Quant aux scènes d'émotions présentes dans le manuscrit, elles sont liées aux funérailles des khans, celles de Čingiz Ḫān (fol. 117) [181], ou celles de Čaġatay en 1242 (fol. 159) [182]. L'expression publique des sentiments est donc limitée ici aux hommes : outre Tīmūr pleurant son petit-fils dans le *Zafar nāma* [183], Čingiz Ḫān et ses petits-enfants, puis Abāqā accueillant Arġūn et Ġāzān [184].

Le supplément persan 1113 expose donc une vision particulière de la famille, liée aux traditions mongoles, tant dans la composition que dans les usages vestimentaires et sociaux, une vision que les Timourides aspiraient à imiter et dont, comme le dit P. Soucek, ils se voulaient les continuateurs [185].

Au-delà des modèles historiques exposés, on y lit la volonté de la nouvelle dynastie d'inscrire son histoire dans un parallèle étroit avec celle des Gengiskhanides ; placés sous les mêmes auspices divins et totémiques, soucieux de développer une royauté charismatique, fondée en partie sur la force guerrière et sur des pratiques de gouvernement empruntées aux Mongols, dont l'usage du *yasa* par Tīmūr, Šāh Ruḫ ou Uluġ Beg [186]. Les miniatures insistent sur la lignée paternelle, la concorde des enfants de la branche cadette, celle de Šāh Ruḫ, un souverain que l'historiographie voulut aussi charismatique que son célèbre père, mais résolument musulman comme son modèle Gāzān [187].

179. Brack, « Mongol Princess ».
180. Lane, *Daily Life*, p. 248-250.
181. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f245.item
182. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f329.item
183. *Ibid*., fig. 28, p. 192.
184. Paris, BnF, sup. persan 1113, fol. 211v°. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427170s/f434.item
185. Soucek, « Timurid Women », p. 199.
186. Forbes-Manz, « Tamerlan and the Symbolism », p. 105-114, et Bernardini, *Mémoire*, p. 58.
187. Forbes-Manz, *Power*, « Political Dynamics in the Realm of Supernatural », p. 178-207.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, s'élaborait progressivement un imaginaire visuel et culturel reflétant des pratiques de sociabilité nouvelles, des modèles diffusés par la circulation d'ouvrages entre princes et dignitaires timourides, mais aussi par le biais des albums circulant entre ateliers. Ainsi, à partir des années 1420-1430, on assiste à une multiplication de scènes associant le prince et ses femmes, et se déroulant généralement dans un jardin, témoignant du goût de la dynastie pour ces espaces ouverts aménagés qu'appréciaient déjà avant eux les Mongols [188]. À cela s'ajoute la spécificité des usages culturels mongols dont la consommation du *qumis* à laquelle Uluġ Beg ne voulait renoncer, et que reproduisent les scènes de majesté tout au long de l'époque timouride, dans un monde pourtant islamisé où régnaient d'autres lois et d'autres pratiques familiales [189].

Mais l'intérêt de cet ouvrage est surtout d'appartenir à une période clef où l'historiographie timouride œuvrait pour donner légitimité et identité à la nouvelle dynastie, fondée sur des généalogies, des ouvrages historiques et une production visuelle que les ateliers de Chiraz et Hérat allaient rendre célèbre. Dans cette optique, le manuscrit supplément persan 1113 demeure plus qu'un ouvrage de transition, prémisses de l'art de cour timouride, et sa datation se trouve resserrée aux années 1420-1425, celles où régnait encore un semblant de paix familiale entre Šāh Ruḫ et ses fils.

Bibliographie

Sources

Blair, Sheila (éd.), *Rashid al-Din. A Compendium of Chronicles, Rashid al-Din's Illustrated History of the World*, vol. XXVII Collection of Islamic Art, J. Raby (éd.), The Nasser Khalili, The Nour Foundation, Oxford University Press, Oxford, 1995.

Clavijo, *La route de Samarkand au temps de Tamerlan, Relation du voyage de l'ambassade de Castille à la cour de Timour Beg, Ruy Gonzáles de Clavijo, 1403-1406*, L. Kehren (éd.), Imprimerie nationale, Paris, 1990.

Ghiyāsoddīn ʿAlī di Yazd, *Le gesta di Tamerlano*, M. Bernardini (éd. et trad.), Arnoldo Montadori Editore, Milan, 2009.

Histoire secrète des Mongols, Chronique mongole du XIII^e siècle, M.-D. Even, R. Pop (éd.), Gallimard, Paris, 1994.

Ḫwandamir, *Habibu's-siyar, Tome Three, Part one, Gengis Khān – Amir Temür*, Sinasi Tekin, Gönül Alpay Tekin (éd.), Harvard University Press, Harvard, 1994.

Ibn ʿArabšāh, *Tamerlane or Timur the Great Amir*, J.H. Sanders (éd.), Lahore, 1976.

Ibn Baṭṭūṭa, (1304-1369?), *Voyages. II, De La Mecque aux steppes russes et à l'Inde*, éd. Charles Defremery (1822-1883), Beniamino Raffaelo Sanguinetti (1811-1883), Stéphane Yerasimos (1942-2005), F. Maspéro, Paris, 1982.

Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*. Tome I, M. Quatremère (éd. et trad.), Impr. royale, Paris, 1836 (réédité Amsterdam, Oriental Press, 1968).

Rashiduddin Fazlullah's Jamiʿuʾt-tawarikh, Compendium of Chronicles: a History of the Mongols, (éd.) W.M. Thackston, Harvard University, Dept. of Near Eastern Languages and Civilizations, 1998, 3 vol.

Rašīd al-Dīn : voir Blair, Quatremère et *Rashiduddin*.

Rubrouck, Guillaume (de), *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*, Claude et René Kappler (éd.), Payot, Paris, 1985.

188. Gronke, « The Persian Court ».
189. Aigle, « Grand Yasaq »; *id.*, « Loi mongole ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Šāmī, Niẓām al-Dīn ʿAlī, *Ẓafar-nāma*, F. Tauer (éd.), 2 vol., Prague, 1937-1956.
Thackston, W. M., *A Century of Princes, Sources on Timurid History and Art*, selected and translated by W.M. Thackston, Cambridge (Mass.), 1989.
Yazdī, Šaraf al-Dīn ʿAlī (m. 1454) : voir Ghiyāsoddīn et *Ẓafar nāma*.
Ẓafar nāma : Pétis de la Croix, François, *Histoire de Timour Bec connu sous le nom du Grand Tamerlan, Empereurs des Mogols et Tartares, Cherefeddin Ali, natif de Yazd*, Antonin Deshayes, Paris, 1722, 4 vol.

Études

Abbott, Nabia, « Women and the State in the Eve of Islam », *AJSL* 58/3, 1941, p. 259-284.
—, «Women and the State in Early Islam», *JNES* 1/2, 1942, p. 106-126.
Aigle, Denise (éd.), *Figures mythiques des mondes musulmans*, *REMMM* 89-90, 2000. [En ligne] http://remmm.revues.org/1333
—, « Introduction : Le mythe créateur d'histoire », dans *Figures mythiques des mondes musulmans*, *REMMM* 89-90, 2000, p. 7-38. [En ligne] http://remmm.revues.org/271
—, « Les transformations d'un mythe d'origine : L'exemple de Gengis Khân et de Tamerlan », *REMMM* 89-90, 2000, p. 151-168. Article augmenté dans « The Transformation of an Origin Myth from Shamanism to Islam », dans *The Mongol Empire Between Myth and Realities: Historic Anthropoligical Studies*, Brill, Leyde, in print, 2010 hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/38/70/56/PDF/Tamerlan.pdf
—, « Le Grand Jasaq de Gengis-Khān, la culture mongole et la sharīʿa », *JESHO* 47/1, 2004, p. 31-79.
—, « Loi mongole vs loi islamique. Entre mythe et réalité », *Annales. Histoires, sciences sociales* 2004 /5-6, 59e année, p. 971-996.
—, « L'Histoire sous forme graphique en arabe, en persan et en turc ottoman. Origines et fonctions », *BEO* 58, 2008-2009, p. 11-50.
Amitai-Preiss, Reuven, « Ghāzān, Islam and Mongol Traditions : A View from the Mamluk Sultanate », *BSOAS* 59/1, p. 1-10.
Aubin, Françoise, Hamayon, Roberte, « Alexandre, César, Gengis Khan dans les steppes d'Asie centrale », *Les civilisations dans le regard de l'autre*, K. Matsuura *et al.*, Unesco, Paris, 2002, p. 73-106.
Bartold, Vladimir V., *Four Studies on the History on Central Asia*, vol. I, II, V. & T. Minorsky (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1959-1962.
Bazin, Louis, « Survivances pré-islamiques dans l'épigraphie funéraires des turcs musulmans », dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique, islâm dünyasinda mezarliklar ve defin gelenekleri* I, Türk tarih kurumu, J.-L. Bacqué-Grammont, Aksel Tibet (éd.), Ankara, 1996, p. 110-122.
Benkheira, Mohamed H., *L'amour de la loi essai sur la normativité en Islam*, Paris, PUF, 1997.
Bernardini, Michele, *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Société pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
Blair, Sheila, « Timurid Signs of Sovereignty », *OrMod* 15/2, 1996, p. 551-576.
—, http://www.iranicaonline.org/articles/jame-tawarikh-ii
Boyle, John Andrew, « A Eurasian Hunting Ritual », *Folklore* 80/1, 1969, p. 12-16.
Brack, Yoni, « A Mongol princess Making hajj : The Biography of El Qutlugh Daughter of Abagha Ilkhan (r. 1265-82) », *JRAS* 3/21/3, 2011, p. 331-359.
Caiozzo, Anna, « Propagande dynastique et célébrations princières : mythes et images à la cour timouride », *BEO* IX, 2011, p. 177-201.
Choksy, Jamsheed K., « Gesture in Ancient Iran and Central Asia II. Proskynesis and the Bent Forefinger », *Bulletin of Asia Institute* 4, 1990, 1992.
Fletcher, Joseph, « The Mongols : Ecological and Social Perspectives », *Harvard Journal of Asian Studies* 46/1, 1986, p. 11-50.
Forbes Manz Beatrice, « Tamerlan, and the Symbolism of Sovereignety », *IrSt* XXI, 1-2, 1988, p. 107-118.
—, « Mongol History Rewritten and Relived », *REMMM* 89-90, 2000, p. 129-149.
—, « Tamerlane's Career and Its Uses », *Journal of World History* 13/1, 2002, p. 1-25.
—, *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Forbes-Manz, Beatrice, art. « Gowhar-Šād », *Encyclopaedia iranica* online, http://www.iranicaonline.org/articles/gowhar-sad-aga

Franke, Herbert, « Women under the Dynasties of Conquest », dans H. Franke (éd.), *China under Mongol Rule*, Aldershot, 1994.

Frye, Richard N., « The Charisma of Kingship in Ancient Iran », *IranAnt* 4, 1964, p. 36-54.

Gray, Basil, «An Unknown Fragment of the "Jāmiʿ al-Tawārīkh" in the Asiatic Society of Bengal, *ArsOr.* 1, 1954, p. 65-76.

Gronke, Monika, « The Persian Court Between Palace and Tent: From Timur to ʿAbbas I », dans L. Golombek, M. Subtelny (éd.), *Timurids Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, *Muqarnas*, suppl. 6, 1992, p. 18-22.

Hambly, Gavin R.G., « Becoming Visible: Medieval Islamic Women in Historiography and History », dans Gavin Hambly (éd.), *Women in Medieval Islamic World: Power, Patronage and Piety*, New York, St Martin Press, Houndmills, 1998, p. 3-28.

Inal, Günar, « Miniatures in Historical Manuscripts from the Time of Shahrukh in the Topkapi Palace Museum », dans L. Golombek, M. Subtelny (éd.), *Timurid Art and Culture, Iran and Central, Asia in the Fifteenth Century*, Brill, Leyde, p. 103-115.

Kler, Joseph, « Birth, Infancy and Childhood among the Ordos Mongols », *Primitive Man* 11, 3/4, 1938, p. 58-66.

Lane, George, *Daily Life in the Mongol Empire*, Greenwodd Press, Cambridge, 2006.

Lentz, Thomas W., Lowry, Glenn D., *Timur and the Princely Vision*, County Museum of Art, Washington, 1989.

Melville, Charles, « Boloġan Khātun », *Encyclopaedia iranica* 4, 1990, p. 338-339.

—, « Dokuz (Doquz) Khātūn », *Encyclopaedia iranica* 7, 1996, p. 475-476.

—, « Keshig in Iran, The Survival of the Royal Mongol Household », dans Linda Komaroff. (éd.), *Beyond the Legacy of Gengis Khan*, Brill, Leyde, 2006, p. 150-155.

Melville, Charles, Abdullaeva, Firuza, *The Persian Book of Kings: Ibrahim Sultan's Shahnama*, Oxford, 2008.

Milstein, Rachel, «Light, Fire and the Sun in Islamic Painting », *Studies in Islamic History and Civilization: in Honour of Prof. David Ayalon*, M. Sharon (éd.), Cana, E. J. Brill, 1986, p. 533-552.

Morgan, David, « Rašīd al-Sīn und Ġazan Khaan », dans D. Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, IFRI, Téhéran, 1997, p. 179-188.

Moses, Larry, « The Quarrelling Sons in the Secret History of the Mongols », *The Journal of American Folklore* 100/395, 1987, p. 63-68.

Pop, Rodica, *Le mariage chez les Mongols. Rites et textes*, thèse EPHE, s/d R Hamayon, Paris, 2001.

Quinn, Sholeh A., « The Muʿizz al-Ansāb and Shuʿab-i Panjgānah as Sources for the Chaghatayid Period of History : A Comparative Analysis », *CAJ* 33/3-4, 1989, p. 229-253.

Richard Francis, « Un des peintres du manuscrit *supplément persan 1113* de l'Histoire des Mongols de Rašīd al-Dīn identifié », dans Denise Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, Téhéran, IFRI, 1997, p. 307-320.

—, *Splendeurs persanes. Manuscrits du XII^e^ au XVII^e^ siècle*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 1999.

Roemer, Hans R., « Bāysonġor », *Encyclopaedia iranica* online, http://www.iranicaonline.org/articles/baysongor-gia-al-din-b

Roux, Jean-Paul, « Tängri. Essai sur le ciel-dieu des peuples altaïques », 1956, *RHR* 149/1, p. 49-82, *RHR* 149/2 ; p. 197-230 ; *RHR* 150/1, p. 27-54 ; *RHR* 150/2, p. 173-212.

—, « Notes additionnelles à Tängri, le ciel-dieu des peuples altaïques », *RHR* 154/1, 1958, p. 32-66.

—, « L'origine céleste de la souveraineté dans les inscriptions paléo-turques de Mongolie et de Sibérie », dans *The Sacral Kingship, Contributions to the Central Theme of the VIIIth International Congress for the History of Religions*, Rome, April 1955, *La regalità sacra, Contributi al tema dell' VIII congresso internazionale di storia delle religioni, Roma, Aprile 1955*, Brill, Leyde, 1959, p. 231-241.

Roxburgh, David J., « Baysunghur's Library : Questions Related to its Chronology and Production », *Journal of Social Affairs* 18, 2001, p. 11-41.

—, (éd.), *The Turks : A Journey of Thousand Years, 600-1600*, Londres, 2005.

Rührdanz, Karin, « Illustrationen zu Rašīd al-dins *Ta'riḫ-i Mubārak-i Ġāzānī in den berliner Diez-Alben* », dans Denise Aigle (éd.), *L'Iran*, p. 295-306.

Sečenmönke, Peking, « The Role of Women in Traditional Mongolian Society », dans Veronika Veit (éd.) *The Role of Women in the Altaic World*, p. 227-251.

Shahbazi, Shapur A., « On Vāraəγna the Royal Falcon », *ZDMG* 134/2, 1984, p. 314-317.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Shir, Shai, *'The Chief Wife' at the Courts of the Mongol Khans during the Mongol World Empire (1206-1260)*, M.A. Thesis, The Hebrew University of Jerusalem, 2006.

Sims, Eleanor, « Ibrāhīm Sulṭān's Illustrated Zafarnama of 839/1436 », *IslArt* 4, 1990-91, p. 175-235.

—, « The Illustrated Manuscripts of Firdausi's Shahnama Commissioned by Princes by The House of Timur », *ArsOr* 22, 1993, p. 48-54.

—, *Peerless Images, Persian Painting and Its Sources*, Yales, Londres, 2002.

Sinor, Denis, « Some Observations on Women in Early and Medieval Inner Asian History », dans Veronika Veit (éd.), *The Role of Women in the Altaic World*, Wiesbaden, 2007, p. 266-267.

—, « The Acquisition, The Letimization, The Confirmation and the Limitations of Political Power in Medieval Inner Asia », dans *Representing Power in Ancient Inner Asia : Legitimization, Transmission and the Sacred*, vol. I, I. Charleux *et al.* (éd.), Western Washington University, 2010, p. 37-60.

Skjærvø, Prods Oktor, art. « Next-of-Kin or Close-Kin Marriage, Nuclear Family Incest », *Encyclopaedia Iranica, online*.

Soucek, Priscilla P., « Eskandar B. ʿOmar Shaykh B. Timur : A Biography », *OrMod* 15/76 1996, p. 73-87.

—, « Women in the Medieval Islamic World », dans R.G. Hambly (éd.), *Women in the Medieval Islamic World*, New York, St Martin's Press, 1999, p. 199-226.

Soudavar, Abalola, « The Saga of Abu-Saʿid Bahādor Khān. The *Abu-Saʿid nāmé* », *Oxford Studies in Islamic Art* 12 : *The Court of the Il-khans 1290-1340*, Oxford, 1996, p. 95-218.

—, *The Aura of the Kings : Legitimacy and Divine Sanction in Iranian Kingship*, Costa Mesa, Mazda Publisher, 2003.

Sourdel, Dominique, « Question de cérémonial abbasside », *REI* 28/1, 1960, p. 121-148.

Subtelny, *Timurid in Transition*, Subtelny, Maria E., *Timurid in transition. Turko Persion Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leyde, Brill, 2007.

Togan, Zeki Velidi, « The Composition of the History of the Mongols by Rashīd al-Dīn », *CAJ* 8, 1963, p. 60-72.

Veit, Veronika, (ed.) *The Role of Women in the Altaic World*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2007.

Woods, J. E., « The Rise of Timurid Historiography », *JNES* 46/2, 1987, p. 81-108.

—, « Timur's Genealogy », in *Intellectual Studies on Islam : Essays Written in Honor of Martin B. Dickson* , Michel M. Mazzaoui, Vera B. Moreen (éd.), University of Utah Press, Utah, 1990, p. 85-125.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. 1. Čingiz Ḫan et ses fils, fol. 116v°. © Bibliothèque nationale de France.

AnIsl 47 (2014), p. 83-112 Anna Caiozzo
La conception de la famille d'après la copie illustrée du Ǧāmiʿ al-tawārīḫ de Paris (BnF, supplément persan 1113)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. 2. La famille de Tūluī, fol. 162 v°. © Bibliothèque nationale de France.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. 3. Abāqā, Arġūn et Ġāzān, fol. 211 v°. © Bibliothèque nationale de France.

AnIsl 47 (2014), p. 83-112 Anna Caiozzo
La conception de la famille d'après la copie illustrée du Ǧāmiʿ al-tawārīḫ de Paris (BnF, supplément persan 1113)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. 4. Intronisation de Ġāzān en compagnie de ses épouses, fol. 227 v°. © Bibliothèque nationale de France.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net